

L'incrédulité juive à l'égard du Christ fut-elle une faute ou une disposition mystérieuse du dessein de Dieu ?

Voici quelque deux mille ans que les juifs constituent une énigme irritante pour le monde entier. Resté, jusqu'à ce jour, dans son immense majorité, imperméable à la foi chrétienne, ce peuple a opposé, au fil des siècles, une résistance étonnante aux tentatives incessantes d'assimilation religieuse et sociale, ainsi qu'aux pressions et persécutions de toute nature et de toute origine, visant à le contraindre à renoncer à sa spécificité et à ses coutumes, et à se fondre dans la masse humaine.

C'est un fait notoire que, outre un très ancien oracle biblique qui le décrit comme **« un peuple qui habite à part et n'est pas rangé parmi les nations »** (Nb 23, 9)¹, des centaines de milliers d'ouvrages traitent, sous tous les angles et sur tous les tons, de cette altérité persistante et inexplicable, dont rien ne semble capable de venir à bout et qui suscite l'hostilité des nations.

Il est indéniable que l'exaspération générée par ce phénomène incompréhensible a laissé des traces dans l'inconscient collectif, et rares sont les juifs, si assimilés qu'ils soient, qui n'ont pas, un jour ou l'autre, pâti des miasmes délétères qui charrient, depuis des temps immémoriaux, ce sourd ressentiment, aussi irrationnel que protéiforme, et qui confine souvent à la paranoïa antijuive.

Quels que soient le nom ou l'expression par lesquels on désigne l'exécration, ou à tout le moins le malaise qu'elle suscite - antijudaïsme, antisémitisme, etc. -, cette part singulière de l'humanité tient, dans l'histoire des civilisations et celle de la pensée, une place invraisemblablement disproportionnée par rapport à son insignifiance numérique.

Réservant à un autre écrit le traitement de cette problématique dans sa globalité, je me limiterai, dans ces quelques pages, à la polémique religieuse qu'a toujours suscitée - et qui persiste jusqu'à ce jour, en Chrétienté -, l'incrédulité juive incoercible, viscérale même, à l'égard de la foi - qui est celle d'un milliard et demi de chrétiens au moins - en la divinité et en la messianité du Juif Jésus, couramment appelé Christ.

Je précise que la présente réflexion est destinée à des chrétiens suffisamment instruits de leur foi et ayant une connaissance au moins élémentaire du contenu et du sens de l'Écriture Sainte. Il est important également que quiconque lit ces

¹ Le Deutéronome est encore plus solennel : Quand le Très-Haut donna aux nations leur héritage, quand il répartit les fils d'homme, il fixa les frontières des peuples suivant le nombre des fils d'Israël. Car **la part de l'Éternel, c'est son peuple, Jacob est sa portion d'héritage**. Au pays du désert, il le trouve, dans la solitude lugubre de la steppe. Il l'entoure, il l'élève, il le garde comme la prunelle de son œil. Tel un aigle qui veille sur son nid, plane au-dessus de ses petits ; il déploie ses ailes et le prend, il le soutient sur son pennage. L'Éternel est seul pour le conduire; point de dieu étranger avec lui. (Dt 32, 8-12).

lignes ait présente à l'esprit - même s'il ne la partage pas - la conviction, qui m'anime depuis près d'un demi-siècle, que **Dieu a rétabli son peuple** ².

Dans un précédent article ³, je faisais état de l'objection qui m'est souvent faite à peu près en ces termes :

« Comment pouvez-vous dire que les juifs sont rétablis dans leurs prérogatives d'antan, alors que l'apôtre Paul lui-même dit expressément qu'"**ils seront greffés s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité**" (Rm 11, 23) ? Or, il est patent que les juifs sont encore incrédules jusqu'à ce jour. De quel droit osez-vous donc opposer votre certitude personnelle aux Écritures et à la Tradition de l'Église ? »

Je suis tout à fait conscient du poids considérable de la « charge de la preuve » ⁴, qui m'incombe - puisque j'ose remettre en cause ce qui semble être une évidence première. Toutefois, à l'instar de Paul (cf. 1 Co 7, 40), j'espère ne pas faire preuve de démesure en « pensant avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu ». C'est pourquoi je développe, ci-après, en deux points principaux, mon argumentation qui, on le constatera, s'appuie uniquement sur l'Écriture Sainte.

1. L'incrédulité des Apôtres a précédé celle des juifs restés fidèles à leur Loi et à leurs coutumes

Une lecture du Nouveau Testament, dénuée de préjugés et débarrassée de son cortège traditionnel de justifications apologétiques en tous genres, révèle que **les premiers sceptiques furent les Apôtres mêmes de Jésus**.

Par exemple, l'évangile de Matthieu, relate que s'étant rendus en Galilée, conformément à l'annonce de Jésus - « Je vous précéderai en Galilée » ⁵ -, les onze disciples « se prosternèrent devant lui », mais que « certains » d'entre eux « **doutèrent** ». Ce qui n'empêcha pas Jésus de leur dire :

« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 18-20).

Plus étonnant encore : on lit dans l'évangile de Marc :

Enfin il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table, et **il leur reprocha leur incrédulité et leur obstination à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité**. (Mc 16, 14).

² J'ai consacré à cette question un livre intitulé [*Dieu a rétabli son peuple. Témoigner devant l'Eglise que Dieu a restitué au peuple juif son héritage messianique*](#), paru aux éditions Tsofim, Limoges, 2014.

³ « [*Payer le prix d'un changement de la théologie chrétienne du peuple juif*](#) ».

⁴ Je fais allusion à l'expression latine entrée dans le droit sous le nom d'*onus probandi*.

⁵ Cf. Mt 26, 32 = Mc 14, 28.

Enfin, tout chrétien (ou presque) connaît l'épisode pittoresque du scepticisme avéré de l'apôtre Thomas ⁶. Absent lors de l'apparition de Jésus aux dix autres, il ne peut se résoudre à ajouter foi à leur récit de témoins oculaires ⁷ :

« Si je ne **vois** pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, **je ne croirai pas**. » (Jn 20, 25).

Il ne viendra, je pense, à l'esprit d'aucun chrétien que le scepticisme flagrant des apôtres aurait dû leur valoir ***l'exclusion qui, à en croire une tradition chrétienne multiséculaire, a frappé à juste titre la totalité des juifs incrédules jusqu'à la fin de l'histoire***, à moins qu'ils ne se convertissent et « croient en celui qu'ils ont renié », comme on l'entend dire et peut le lire, ça et là, en Chrétienté.

D'ailleurs, Paul lui-même s'inscrit en faux contre cette vue de l'esprit, quand il s'exclame :

« Quoi donc ***si d'aucuns furent incrédules ? Leur incrédulité va-t-elle annuler la fidélité de Dieu ?*** » (Rm 3, 3).

Il va même plus loin encore, en laissant entrevoir leur futur retour en grâce :

« si leur défection fut une réconciliation pour le monde, ***que sera leur intégration, sinon une vie d'entre les morts*** ⁸ ? » (Rm 11, 15).

Et, anticipant sans doute sur la tentation chrétienne de se substituer aux juifs à l'occasion de leur faux pas, il avertit les fidèles chrétiens issus des nations païennes de ne pas s'enorgueillir aux dépens des juifs désormais incrédules :

« Mais si quelques-unes des branches ont été coupées tandis que toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi elles pour avoir part avec elles à la sève de

⁶ Sa célébrité est telle qu'il a engendré un dicton populaire : « Je suis comme saint Thomas : je ne crois que ce que je vois ». A ce propos, consulter, entre autres, cet extrait en ligne du livre de Gavin's Clemente Ruiz, « [Le fin mot des expressions populaires](#) ».

⁷ Jn 20, 19-29 : Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : « Paix à vous ! » Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau : « Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur dit : « Si je ne **vois** pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. » Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vient, les portes étant closes, et il se tint au milieu et dit : « Paix à vous. » Puis il dit à Thomas : « Porte ton doigt ici : voici mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois pas **incrédule**, mais **croyant**. »

⁸ On songe invinciblement à l'exclamation du père de la parabole dite du fils prodigue (= flambeur) : « mon fils que voilà *était mort et il est revenu à la vie* ; il était perdu et il est retrouvé ! » (Lc 15, 24).

l'olivier, *ne va pas te glorifier aux dépens des branches. Ou si tu veux te glorifier, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte.* » (Rm 11, 17-18).

Plus grave encore, il anticipe leurs récriminations et n'hésite pas à brandir une menace qui, à ce jour, n'est pas encore perçue comme telle par de très nombreux chrétiens, incapables de croire que cette éventualité néfaste puisse les concerner :

Tu diras: On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. Fort bien. Elles ont été coupées pour leur *incrédulité*, et *c'est la foi qui te fait tenir*. Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. Car *si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus.* » (Rm 11, 19-21)

C'est encore Paul qui, à l'occasion de l'humble confession qu'il fait d'avoir été « ...naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur... », jette une lumière révélatrice soudaine sur le mystère du dessein de Dieu concernant son peuple selon la chair, en écrivant :

« Mais il m'a été fait miséricorde car c'est en *ignorant* que j'agissais, dans [mon] *incrédulité*. » (1 Tm 1, 13)

On se gardera d'oublier que c'est exactement ce qu'a dit Pierre à la décharge des juifs, auxquels il reprochait pourtant d'avoir « tué le prince de la vie » (cf. Ac 3, 15):

Je sais, frères, que c'est *par ignorance* que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs. (Ac 3, 17).

2. Voir pour croire : telle pourrait bien être la consolation d'Israël

Depuis

- Moïse qui demande à Dieu : « Fais-moi *voir* ta gloire » (Ex 33, 18) ;
- Job, qui s'exclame : « Je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant *mes yeux t'ont vu* » (Jb 42, 5) ;
- Isaïe qui prophétise : « *mes yeux ont vu* le Roi, L'Éternel Sabaoth » (Is 6, 5) ;

jusqu'au vieillard Syméon, qui accueille avec joie sa mort prochaine en disant :

- « *mes yeux ont vu* ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples ; lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël » (Lc 2, 30-32) ;

et à l'apôtre Thomas qui, lui, n'a pas vu, et ose poser les conditions de sa foi en la résurrection de son Maître, en ces termes :

- Si je ne *vois* pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ;

en passant par les disciples qui, par la bouche de Philippe, demandent à leur Maître :

- « **montre**-nous ⁹ le Père » (Jn 14, 8) ;

on constate la même condescendance divine à l'égard de l'exigence juive de **voir** pour croire.

Se peut-il qu'une telle unanimité soit peccamineuse ?

Nombre de chrétiens semblent le croire, qui se scandalisent de « l'entêtement de ce peuple » à ne pas croire à ce qu'ils n'ont pas vu.

Qu'ils demandent donc au Christ auquel ils croient, qu'il « leur ouvre l'esprit pour comprendre les Écritures » (cf. Lc 24, 45).

Ils entreverront alors la gloire réservée par Dieu à son peuple après tant de siècles d'opprobre, à la lumière des exemples des Pères, tel Moïse, à qui Dieu **s'est donné à voir**, allant jusqu'à déclarer à Aaron, son frère, et à Myriam, sa sœur, qui contestaient son autorité:

« Je lui parle bouche à bouche dans l'évidence, non en énigmes, et il **voit** la forme de l'Éternel » (Nb 12, 8).

Et plaise à Dieu que les chrétiens prennent enfin au sérieux la parole de Paul :

« Je l'affirme en effet, le Christ s'est fait **ministre des circoncis** en raison de la véracité de Dieu, pour **accomplir les promesses faites aux Pères...** » (Rm 15, 8).

Comment, en effet ne pas voir l'aveuglante prophétie d'un accomplissement de cette nature, dans cet oracle d'Isaïe :

« C'est la voix de tes guetteurs: ils élèvent la voix, ensemble ils se réjouiront, car ils **verront les yeux dans les yeux** le retour de L'Éternel à Sion » (Is 52, 8) ?

Et on n'en finirait pas de citer des parallèles, tels les oracles suivants, évoqués en vrac, parmi bien d'autres, et qui appartiennent au registre de la consolation d'Israël dont les prophéties regorgent :

Is 33, 17.20 : Tes yeux contempleront le roi dans sa beauté, ils **verront** un pays qui s'étend au loin. [...] Contemple Sion, cité de nos fêtes, que tes yeux **voient** Jérusalem, résidence sûre, tente qu'on ne déplacera pas, dont on n'arrachera jamais les piquets, dont les cordes ne seront jamais rompues.

Is 60, 4 : Lève les yeux alentour et **vois** : tous sont rassemblés, ils viennent à toi. Tes fils viennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche.

⁹ L'utilisation du verbe « montrer » ne doit pas induire en erreur : il s'agit bien de « **voir** », comme en témoigne la réaction de Jésus : « Qui m'a **vu** a **vu** le Père. Comment peux-tu dire: **Montre**-nous le Père!? » (Jn 14, 9).

Ba 4, 24 : Comme les voisines de Sion **voient** maintenant votre captivité, ainsi **verront-**elles bientôt votre salut de par Dieu, qui vous surviendra avec grande gloire et éclat de l'Éternel.

Ba 4, 36 : Jérusalem, regarde vers l'Orient, **vois** la joie qui te vient de Dieu. [...]

Ba 5, 5 : Jérusalem, lève-toi, tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'Orient: **vois** tes enfants du couchant au levant rassemblés sur l'ordre du Saint, jubilants, car Dieu s'est souvenu.

Qu'ils découvrent, enfin, que le Nouveau Testament lui-même n'est pas en reste sur ce point, comme en témoignent ces passages :

Mt 23, 39 (= Lc 13, 35) : Je vous le dis, en effet, désormais vous ne me **verrez** plus, jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

Mc 14, 62 : ...vous **verrez** le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel

Épilogue scripturaire

Il y aurait tant de choses à dire sur le sujet à peine effleuré ici, qu'un livre y suffirait à peine. J'aurai au moins semé dans ces quelques pages le germe du mystère. Plaise à Dieu qu'il tombe dans la bonne terre de consciences chrétiennes éveillées par la grâce et prêtes à le recevoir.

Livre de Baruch 4, 36-37 ; 5, 1-9 :

*Jérusalem, regarde vers l'Orient, **vois** la joie qui te vient de Dieu. Voici: ils reviennent, les fils que tu vis partir, ils reviennent rassemblés du levant au couchant, sur l'ordre du Saint, jubilants de la gloire de Dieu. Jérusalem quitte ta robe de tristesse et de misère, revêts pour toujours la beauté de la gloire de Dieu, prends la tunique de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de gloire de l'Éternel ; car Dieu veut montrer ta splendeur partout sous le ciel, et ton nom sera de par Dieu pour toujours « Paix de la justice et gloire de la piété ». Jérusalem, lève-toi, tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'Orient **vois** tes enfants du couchant au levant rassemblés sur l'ordre du Saint, jubilants, car Dieu s'est souvenu. Car ils t'avaient quittée à pied, sous escorte d'ennemis, mais Dieu te les ramène portés glorieusement, comme un trône royal. Car Dieu a décidé que soient abaissées toute haute montagne et les collines éternelles, et comblées les vallées pour aplanir la terre, pour qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu. Et les forêts, et tous les arbres de senteur feront de l'ombre pour Israël, sur l'ordre de Dieu ; car Dieu*

guidera Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, avec la miséricorde et la justice qui viennent de lui.

Livre de Tobie, 13, 9-18 :

Jérusalem, cité sainte, Dieu te frappa pour les œuvres de tes mains et il aura encore pitié des fils des justes. Remercie dignement le Seigneur et bénis le Roi des siècles, pour qu'en toi son Temple soit rebâti dans la joie et qu'en toi il réjouisse tous les exilés, et qu'en toi il aime tous les malheureux, pour toutes les générations à venir. Une vive lumière illuminera toutes les contrées de la terre; des peuples nombreux viendront de loin, de toutes les extrémités de la terre, séjourner près du saint Nom du Seigneur Dieu, les mains portant des présents au Roi du Ciel. En toi des générations de générations manifesteront leur allégresse, et le nom de l'Élué durera dans les générations à venir. Maudit soit qui t'insultera, maudit soit qui te détruira, qui renversera tes murs, qui abattra tes tours, qui brûlera tes maisons ! Et béni éternellement qui te bâtira ! Alors tu exulteras et tu te réjouiras sur les fils des justes, car ils seront tous rassemblés et ils béniront le Seigneur des siècles. Bienheureux ceux qui t'aiment ! Heureux ceux qui se réjouiront de ta paix ! Heureux ceux qui se seront lamentés sur tous tes châtiments ! Car ils vont se réjouir en toi, et ils verront tout ton bonheur à l'avenir. Mon âme bénit le Seigneur, le grand Roi, parce que Jérusalem sera rebâtie, et sa Maison pour tous les siècles ! Quel bonheur, s'il reste quelqu'un de ma race, pour voir ta gloire et louer le Roi du Ciel ! Les portes de Jérusalem seront bâties de saphir et d'émeraude, et tous tes murs de pierre précieuse ; les tours de Jérusalem seront bâties en or, et leurs remparts en or pur. Les rues de Jérusalem seront pavées de rubis et de pierres d'Ophir ; les portes de Jérusalem retentiront de cantiques d'allégresse ; et toutes ses maisons diront Alleluia ! Béni soit le Dieu d'Israël ! En toi l'on bénira le saint Nom, dans les siècles des siècles !

© Menahem Macina